

## PANAMA II A LA BOMBE H

Le 19 septembre 1957, l'Atomic Energy Commission réalisait la première explosion souterraine du projet Plowshare, celui des applications pacifiques de l'explosion nucléaire. Deux mois plus tard le Dr Willard F. Libby, prix Nobel et porte-parole scientifique de la Commission, énumérait la série des applications qu'elle envisageait : création de ports, ouverture de canaux, alimentation de centrales électriques, régénération de gisements de pétrole épuisés... Aucune n'a encore vu le jour et la crainte de la dissémination des armes atomiques y est certainement pour beaucoup. Comment reprocher à la France — ou à la Chine — de préparer des explosifs nucléaires si les Etats-Unis s'en servent au même moment pour extraire l'huile des schistes du Colorado ou creuser un port dans l'Alaska ?

L'attitude à l'égard de ces applications va probablement se retourner avec la création d'un canal doublant celui de Panama. Les incidents récents dans la zone du canal actuel remettent en première urgence les quatre projets d'un canal sans écluses, qu'on pourrait ouvrir soit à Panama même, soit en Colombie, soit au Nicaragua, soit au Mexique à travers l'isthme de Tehuantepec. Les projets envisagent tous l'emploi de l'explosif nucléaire. Tehuantepec a la faveur des Etats-Unis, car il raccourcirait de quelque 2 000 km le parcours maritime de la côte est à la côte ouest des Etats-Unis. Le labora-



Trois projets de percement de l'isthme de Panama. En noir : le « Canal de Panama ».

toire de Livermore (Californie) auquel l'Atomic Energy Commission a confié la charge du projet Plowshare, estime que son percement à l'explosif atomique coûterait dix fois moins qu'à l'explosif ordinaire. Aussi en met-il l'étude au premier rang dans le troisième symposium sur le projet Plowshare qu'il organise en avril prochain.

Les avantages attendus d'un nouveau canal suffisent à le justifier, indépendamment de l'attitude prise par le gouvernement de Panama : insensibilité au sabotage ou à l'attaque atomique ; capacité limitée du canal actuel dont les écluses ne suffiront pas en 1970 ; possibilité d'en internationaliser l'exécution et l'exploitation...

Et les retombées radioactives ? Plusieurs essais ont été faits ces dernières années dans le Nevada avec des charges allant jusqu'à 100 kilotonnes et ouvrant des entonnoirs. L'explosif était « propre », c'est-à-dire avec un amorçage atomique réduit au minimum et un complément thermonucléaire. On a constaté que les 99 centièmes des résidus radioactifs restaient dans le fond de l'entonnoir avec les roches fondues et que le dernier centième retombait à proximité. Au bout de quelques mois, la radioactivité de la zone creusée dans quelque jungle d'Amérique centrale ne dépassera pas celle du granit. L'ère des grands travaux par les moyens atomiques est commencée.